

Lettre de Brenier de Montmorand à Henry Picat, 15 avril 1875.

Santiago du Chili, 15 avril 1875

Mon cher Henry,

J'ai reçu en son temps votre bonne lettre du 4 janvier dernier et je vous en remercie. Tous les détails que vous me donnez sur vos enfants m'intéressent infiniment et je vois déjà notre brave Henry revenant à Saint Marcellin avec l'uniforme de l'Ecole Polytechnique. Pour Victor, je suppose que son droit terminé, il succédera à son père et qu'il fera les contrats de mariage de nos enfants et petits-enfants: Maxime lui promet sa pratique. Vous savez peut-être déjà que j'envoie en France toute ma famille. Je voulais la faire partir ce mois-ci, mais les larmes de ma femme et les prières de mes enfants m'ont touché. Ils veulent ne se séparer de moi que le plus tard possible. Ce sacrifice est nécessaire pour Maxime qui, ici, tout en faisant tous ses efforts, ne peut suivre les mêmes études qu'en France. Ses professeurs eux-mêmes, qui cependant regrettent beaucoup leur élève, m'ont conseillé ce retour. Il entrera, je l'espère, en seconde au lycée Louis-le-Grand, au mois d'octobre prochain. Je préfère, tant que je le pourrais, lui faire finir ses études à Paris; elles sont plus fortes et cela offre moins d'inconvénients qu'en Province. Ses sentiments pour Saint Marcellin n'en seront pas affaiblis, ils sont gravés dans son cœur et j'y ai contribué dans une large mesure. Il ira de plus y passer toutes ses vacances et c'est avec bonheur qu'il songe au plaisir d'y retrouver ses vieux amis Victor et Henry. J'aurais bien voulu accompagner ma famille, mais d'un côté je suis retenu ici par une exposition internationale où je dois représenter le gouvernement français et quantité de commissaires et par un traité postal que j'ai commencé. Ensuite, ce serait brûler la chandelle par les deux bouts, car je perdrais ainsi la moitié de mon traitement. Vous ferez, je pense, faire le hangar cet été. Prenez bien vos mesures pour qu'il ne dépasse pas de 350 à 400 francs comme la dit Hugouard, ces messieurs dépassent toujours leurs devis. Il est aussi une réparation qui me paraît pressée : c'est le remplacement des volets du salon et de la salle à manger donnant sur le jardin. Je crois me rappeler qu'ils ne tenaient plus ensemble. Le hangar terminé, vous pourriez ordonner la continuation de la coupe de bois. Ce n'est pas le désir, mon cher ami, qui me manque d'aller retrouver mes vieux camarades et de finir tranquillement au milieu d'eux les jours que je dois encore passer sur cette terre. Mais j'ai cinq enfants et je leur suis un peu plus utile en servant encore. Cependant si les B. revenaient, je me retirerais. J'ai aussi un motif pour rester encore quelque temps c'est d'avoir le maximum de la retraite en atteignant trente ans de service. Les années passées en Chine, en Égypte et au Chili comptent pour un tiers en sus. J'ai donc environ 27 ans de service. Quelles parties de whist nous ferions ! Et de temps à autre, un petit Mâchon avec une vieille bouteille et de vieux souvenirs après boire. On nous appellerait de vieux abrutis, mais qu'importe.

Nous avons su être jeunes et nous saurions être vieux. Ce futur me plaît! Mon gendre du Japon, Monsieur Verny d'Aubenas, ingénieur du Génie maritime qui dirige depuis bientôt dix ans l'arsenal de Yokoska, revient en France dans un an avec trois enfants et une belle fortune gagnée à la sueur de son front. Il n'a que 36 ans. Mon autre gendre est toujours à Londres chef de l'agence générale des Messageries Maritimes. Quatre enfants. Mes filles très heureuses. Nathalie est une gentille enfant, laborieuse et ayant des goûts modestes, mais bien difficile. Elle a déjà refusé trois partis, dont deux très sortables. Le troisième prétendant avait 50 ans et je l'ai approuvée, mais les autres n'avaient pas 30 ans et de bonnes positions. Aujourd'hui il s'en présente un quatrième (confidentiel), fils unique du Maire d'un des arrondissements de Paris, avocat à la Cour d'appel de Paris, instruit, intelligent et qui aura un jour au moins 400 mille Francs de fortune. J'ai donné mon consentement, mais ma fille s'obstine à n'en pas vouloir; elle me chante cet éternel refrain d'une vieille Romance: « il faut que l'on me plaise pour être mon époux! » Je suis assez de son avis, mais elle finira comme la fille du bon La Fontaine. Je le lui dis et elle me répond que cela lui est égal de rester fille. Cela me désespère! Le jeune homme en question à 29 ans, il est blond, bien fait et fort instruit. Il est de plus très épris, et très intelligent en affaires. A-t-il d'autres qualités? Ma fille en doute et je n'ai pu encore parvenir à la décider. Je n'agis d'ailleurs qu'à titre de conseiller, bien entendu, car je déteste les mariages à la Française. Adieu, mon cher ami, je vous embrasse tendrement et vous prie de présenter à Madame Picat mon plus affectueux souvenir. Maxime veut aussi que je le rappelle à ses amis Victor et Henry qu'il embrasse bien fraternellement. Mille amitiés.

Brenier de Montmorand

Ne parlez à personne de ce que je vous dis à propos de Nathalie. Je n'en ai pas encore parlé à ma sœur Jourdan et elle est sur l'œil, vous le savez. Mille amitiés à Gustave, Victor Clerc, Pâris, à vous de cœur. J'espère qu'on vous nommera sénateur: Mathieu, si le mot de senectés ne lui fait pas peur, remplirait assez bien son fauteuil au Luxembourg et avec son esprit lucide et sa rectitude de jugement ferait merveille. Roybon lui érigerait plus tard une statue en faisant le jeu de mots avec « canot ».

B.